

«Ça ne me dérange pas de faire le bouche-trou!»

NORD VAUDOIS Privé de scène et de public depuis l'automne dernier, l'humoriste comier Nathanaël Rochat retrouvera les projecteurs, en mai. De quoi stresser le prince de la nonchalance entre deux bâillements? Jamais! Quoique...

TEXTE: CHRISTELLE MAILLARD

Il est 10h51 lorsque l'on tente de joindre l'un des chroniqueurs de l'émission «Les Beaux Parleurs» sur *La Première*. Mais ce n'était pas le bon moment pour Nathanaël Rochat qui devait préparer le dîner pour ses deux ados. Deuxième essai à 11h30: «Oui, là c'est bon, on peut faire l'interview», sourit l'humoriste devenu célèbre pour sa fameuse et piquante nonchalance. Mais il ne faut pas s'y méprendre, le Comier d'origine joue très bien le rôle du comique apathique et paresseux, une façade qu'il soigne à chaque occasion!

Nathanaël Rochat, qu'est-ce que cela vous fait de retrouver votre public?

Attendez, vous parlez de quel spectacle?

Vous êtes à l'affiche du théâtre Boulimie à Lausanne les 11 et 18 mai...

Ah, alors ok, je suis au courant.

Parce que vous ne savez pas toujours où et quand vous jouez?

Cela m'est arrivé une fois. Une dame est venue vers moi pour me dire qu'elle se réjouissait de me voir tel jour. Et je lui ai demandé de me montrer ses billets parce que je n'étais pas au courant. On avait oublié de m'informer de trois dates! Mais c'est bon, pour Boulimie, j'étais au courant!

Ouf, nous voilà rassurés. Et alors, dans quel état d'âme êtes-vous?

Il y a un peu d'appréhension, un peu d'excitation et l'envie de remettre le pied à l'étrier. Mais on a un peu perdu l'habitude. La dernière fois que je suis monté

sur scène, c'était en septembre ou octobre.

50 personnes éparpillées dans une grande salle, ce n'est certainement pas idéal pour vous?

Ce sont des conditions qui sont tristounettes, c'est sûr. Un tiers de salle sera occupée, les gens seront masqués et ils ne pourront pas boire quelque chose avant... Ce sont des conditions dans lesquelles on aurait peut-être refusé de jouer à une époque, mais là, on se dit que c'est mieux que rien.

Ce sera donc une autre ambiance qu'en automne dernier...

Les dernières fois, les gens portaient les masques, mais les salles étaient pleines, donc il y avait une sorte d'effervescence. Là, ce sera autre chose. Mais on verra bien. Il ne faut pas se faire d'illusions... Après, comme le spectacle est complet mais que la salle ne sera pas bondée, peut-être que le public se sentira privilégié... J'espère qu'il sera content.

Vous ne semblez pas stressé le moins du monde...

Non, il faut pas se mettre trop de pression.

Pourtant, n'est-ce pas votre première confrontation avec le public depuis l'automne?

Oui, enfin... je crois. J'ai un peu perdu le fil, je vous avoue.

Pas de stress, mais un peu d'enthousiasme peut-être?

Avec cette crise, on a appris à tempérer notre enthousiasme. Il y avait pas mal de projets alléchants qui sont tombés à l'eau. On perd aussi nos repères, parce qu'il y a des choses qu'on tenait pour acquises qui, tout à coup,



JONATHAN PICARD

pouf! Là, ce spectacle s'est organisé assez vite. Tout à coup, la direction du théâtre Boulimie a demandé à des humoristes de mettre quelque chose sur pied rapidement. On avait un peu le sentiment d'être des bouche-trous, mais ça ne me dérangeait pas. J'ai accepté la semaine dernière parce que je me suis dit qu'il fallait bien s'y remettre.

On pourrait presque croire que vous vous êtes fait à l'idée de ne plus rencontrer votre public...

Non! Je ne m'habitue pas du tout à être loin du public! Je suis content de revoir du monde. Je ne vois pas mes spectacles autrement que comme ça, avec une scène et une salle la plus pleine possible. Les demi-mesures, cela ne me parle pas. Je prends ce spectacle au théâtre de Boulimie comme une aubaine pour me remettre en piste sans céder à trop de stress. Car si ça se trouve, on devra tout arrêter de nouveau juste après.

J'imagine que vous allez parler du Covid dans votre stand-up?

Je ne sais pas encore ce que je vais faire, c'est dans quinze

jours, j'ai le temps! J'essaie de retravailler des chroniques que j'ai faites et de les développer un peu, mais c'est difficile car on ne peut pas les tester (*ndlr: il bâille*). Et j'estime avoir des circonstances atténuantes. Mais oui, je pense que parler du Covid sera inévitable.

Est-ce que ce virus vous fait peur d'ailleurs?

Non, pas vraiment. J'ai l'impression que plus personne autour de moi n'est malade en ce moment. Du coup, j'ai vraiment le sentiment que c'est un ennemi invisible. Mais je fais confiance à mes autorités, même s'il y a des contradictions et des choses qui sont difficiles à comprendre. Quoi qu'il en soit, j'ai décidé que j'allais me faire vacciner avant qu'on nous oblige vraiment à le faire. Et, en fait, je le fais plus par curiosité que par peur.

Qu'allez-vous faire après Boulimie?

Je ne sais pas, je note plus rien parce que j'en ai marre! Mais j'ai un truc à la télé, un autre en streaming avec Thomas Wiesel et une date au Croch'pied, à Grandson, en août je crois.

Exact: Nathanaël Rochat sera à Grandson samedi 21 août, pour le 4e festival "De rire et de rêves..." !